





TRIO CHAUSSON
PHILIPPE TALEC violon
ANTOINE LANDOWSKI violoncelle
BORIS DE LAROCHELAMBERT piano

CHAMINADE, DEBUSSY, LENORMAND

Cécile CHAMINADE

Trio no.2 op.34 in A minor / en la mineur

- | | |
|---------------------|------|
| 1. Allegro moderato | 8'55 |
| 2. Lento | 8'33 |
| 3. Allegro energico | 6'13 |

Claude DEBUSSY

Trio in G major / en sol majeur

- | | |
|-------------------------------|------|
| 4. Andantino con moto allegro | 9'15 |
| 5. Scherzo - Intermezzo | 3'22 |
| 6. Andante espressivo | 4'17 |
| 7. Finale - Appassionato | 6'10 |

René LENORMAND

Trio op.30 in G minor/ en sol mineur

- | | |
|-----------------|------|
| 8. Allegro | 7'07 |
| 9. Andante | 6'16 |
| 10. Prestissimo | 6'03 |
| 11. Allegro | 6'02 |

CHAMINADE DEBUSSY LENORMAND



Philippe Talec, Antoine Landowski, Boris de Laroche Lambert, vous avez créé le Trio Chausson. Comment est venue au Trio Chausson l'idée du programme original de ce nouveau CD ?

Nous l'avons imaginé à l'instigation du Palazzetto Bru Zane. Installé à Venise, ce centre de musique romantique française a été créé en 2009 avec la principale ambition de redonner vie à des œuvres peu souvent inscrites au programme des concerts et de réhabiliter des compositeurs français méconnus ou négligés. Nous sommes ainsi partis à la découverte d'un répertoire oublié et nous avons déchiffré une quinzaine de trios, par exemple ceux de Théodore Dubois, de Théodore Gouvy, d'Adolphe Blanc, d'Ambroise Thomas, d'Alexis de Castillon, de Georges Pfeiffer, que l'on interprète rarement, et notre choix s'est finalement

porté sur les trios de Cécile Chaminade et de René Lenormand, qui, dans notre programme, encadrent celui de Claude Debussy.

C'est votre intérêt pour la musique française qui vous a incités à choisir pour votre ensemble le nom de « Trio Chausson » ?

En effet, nous avons retenu le nom de Chausson car la grande figure de la musique française de la fin du XIX^e siècle que fut Ernest Chausson était aussi une remarquable personnalité, accueillante et généreuse qui a beaucoup soutenu ses contemporains, célèbres ou obscurs, et aidé les jeunes talents. Nous avons en quelque sorte construit ce programme autour de trois compositeurs français en référence au nom de notre trio. En réalité, on évoque toujours les noms

des musiciens allemands de cette fin de siècle aux dépens des musiciens français. On passe ainsi à côté d'œuvres d'un grand intérêt.

Le nom de Cécile Chaminade est connu, mais que sait-on exactement de la personnalité de cette musicienne et de son œuvre ?

Cécile Chaminade est née à Paris en 1857 dans une famille où était cultivée la passion de la musique. Sa mère était d'ailleurs une brillante pianiste et chanteuse. Les parents de Cécile ont tout de suite été frappés par les dons extrêmement précoces de leur fille, mais il n'était pas question, malgré son souhait, qu'elle entrât au Conservatoire. Elle n'en a pas moins eu d'excellents maîtres, tels Félix Le Couppey et Benjamin Godard, et elle a reçu les encouragements de Camille Saint-Saëns, Emmanuel Chabrier et Georges Bizet. Elle-même a résumé ses souvenirs de jeunesse dans une interview accordée à Georges Docquois dans le journal *Pêle-Mêle* du 2 juin 1912 : « Je n'ai pas choisi ma carrière ; elle s'est imposée à moi. Je jouais du piano à l'âge de trois ans sans savoir lire mes notes. Mes parents, excellents musiciens, se réjouissaient de ces dispositions ; mais ils auraient désiré qu'elles ne servissent qu'à mon personnel agrément, car ils redoutaient pour moi les difficultés de la lutte. Mais survint Georges Bizet, qui décida de mon orientation, en insistant près de ces parents timorés pour qu'ils me donnassent tous les moyens de me livrer à l'art. Il voulait toutefois qu'on ne me poussât pas trop. Il fut écouté. »

Quelle a été la carrière de Cécile Chaminade ?

Cécile Chaminade que Bizet appelait « mon petit Mozart » a remporté de nombreux succès jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle a abordé à peu près tous les genres musicaux et y a réussi, particulièrement dans la musique pour piano, les mélodies, la musique de chambre. Ses œuvres ont été jouées par les plus grands orchestres dans des salles prestigieuses, et c'est d'ailleurs avec un premier *Trio op. 11* qu'elle a débuté à la Société nationale de musique en 1880.

Des tournées l'ont conduite dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis où elle a été reçue par Theodore Roosevelt. La reine Victoria elle-même l'a invitée à séjourner à Windsor. Malheureusement la Grande Guerre a été pour elle un choc immense : elle a alors pris la direction d'un hôpital, mais épuisée de fatigue et victime d'une infection mal soignée, a dû être amputée d'un pied. Cette brillante musicienne, de tempérament timide et réservé, restée en marge des courants de son temps, a mis prématurément fin à sa carrière en 1914. Elle s'est installée dans le Var, à Tamaris, en 1925, puis à Monte-Carlo où elle s'est éteinte le 13 avril 1944.

Nous avons en quelque sorte construit ce programme autour de trois compositeurs français en référence au nom de notre trio. En réalité, on évoque toujours les noms des musiciens allemands de cette fin de siècle aux dépens des musiciens français. On passe ainsi à côté d'œuvres d'un grand intérêt.

Comment se compose son second Trio ?

C'est au violoncelliste Jules Delsart, professeur au Conservatoire et grand défenseur de la musique contemporaine, que Cécile Chaminade a dédié son *Trio op. 34* qui a été joué régulièrement de son vivant : elle-même, qui était une pianiste remarquable, l'a interprété par exemple le 7 mars 1901 aux Concerts Colonne aux côtés du violoniste Maurice Hayot et du violoncelliste R. Schidenheim. À notre tour, nous avons eu la révélation de ce morceau de construction parfaite, et musicalement très intéressant. Contrairement à la plupart des trios contemporains conçus en quatre mouvements, celui-ci est en trois mouvements. L'Allegro moderato, plein d'énergie, paraît presque désespéré mais pas résigné. Les éléments de son thème principal parcourent tout le mouvement, entrecoupés d'épisodes plus dramatiques ou plus sombres, voire plus interrogatifs. La mélodie intensément lyrique et le caractère lumineux du Lento évoquent le *Trio* d'Ernest Chausson, alors que le passage central marqué Poco più mosso annonce l'art de Ravel. On retrouve enfin la puissance du premier mouvement dans le finale Allegro energico avec ses motifs d'apparence folklorique, presque hispanisants.

Le Trio de Cécile Chaminade est à peu près contemporain de l'unique Trio de Debussy ?

En effet, Cécile Chaminade a composé son trio en 1887, et Claude Debussy s'est attelé au sien quelque sept ans plus tôt, alors qu'il était encore élève

au Conservatoire où il était entré en 1872, à l'âge de dix ans. Son séjour dans l'illustre établissement n'eut rien d'exceptionnel et ses prouesses musicales y furent assez modestes. Un seul premier prix, celui d'accompagnement au piano, est venu couronner les études de cet élève auquel certains de ses professeurs reprochaient une nature « mal équilibrée » ou « bizarre ». Toutefois, c'est dans la classe de composition d'Ernest Guiraud, maître compréhensif, que le jeune Debussy a donné le meilleur de lui-même jusqu'au concours de Rome qu'il a remporté en 1884. Œuvre de jeunesse, le *Trio en sol majeur* n'a été publié qu'en 1986.

Dans quelles circonstances Debussy l'a-t-il composé ?

En 1880, sur les conseils d'Antoine Marmontel, son professeur de piano au Conservatoire, Debussy avait été engagé par une richissime baronne russe, Mme Nadejda von Meck, inspiratrice et mécène bien connue de Tchaïkovsky, qui cherchait un jeune pianiste pour l'accompagner durant l'été et enseigner le piano à ses enfants. Debussy a donc séjourné en Russie, en Suisse, à Arcachon, à Paris, à Venise où il a rencontré Wagner, à Naples, à Florence. À Florence, la famille von Meck a été rejointe par le violoncelliste Piotr Danilchenko et le violoniste Ladislav Pachulsky, et c'est très probablement pour le petit ensemble qu'ils formèrent tous trois autour de leur protectrice que le jeune « Bussy », comme l'appelait Mme von Meck, écrivit le *Trio en sol majeur*, qu'il envoya à

l'éditeur Durand avec cette dédicace : « Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitié ». L'œuvre, en quatre mouvements, paraît encore assez conventionnelle sur le plan de la construction, mais on y découvre beaucoup de charme mélodique. On y croise les ombres de Massenet, de Franck et de Fauré, et les légers *pizzicati* du Scherzo semblent nous mener dans l'univers des ballets de Delibes. Bien que manifestement tourné vers une forme de contemplation voluptueuse, le *Trio en sol majeur* n'annonce pas encore le langage si particulier du futur Debussy.

Vous concluez votre programme avec un trio de René Lenormand, compositeur bien oublié aujourd'hui.

Malheureusement, René Lenormand est en effet oublié de nos jours, comme son fils Henri-René Lenormand qui fut un dramaturge célèbre de l'entre-deux guerres. René Lenormand, qui est né à Elbeuf en 1846, a pourtant joué un rôle important dans l'histoire de la musique française au tournant des XIX^e et XX^e siècles, encouragé par Fauré qui l'a introduit à la Société nationale de musique. Il a par exemple fondé en 1885 la « Société de musique d'ensemble », et en 1907 « Le Lied en tous pays », sociétés qui ont largement contribué à faire connaître le Lied germanique en France et à exporter dans les autres pays d'Europe la mélodie française. Il a en outre publié en 1913 une étude sur l'harmonie moderne et commenté dans la presse de son temps la musique contemporaine :

on lira par exemple ses intéressantes « Notes sur la musique » parues dans *La Revue blanche* en 1891. Auteur d'une œuvre considérable, René Lenormand a toujours eu une prédilection pour les couleurs exotiques, ce qui nous fait dire qu'il est le plus russe des compositeurs français dont nous avons déchiffré la musique. On trouve dans son Trio en sol mineur op. 30, publié en Allemagne en 1893, des audaces harmoniques très frappantes, mais aussi une véritable élévation dans l'inspiration. Dès le vaste Allegro initial, le matériau utilisé, assez concis, est traité d'une manière tout à fait originale. L'Andante, qui s'ouvre sur un thème très sombre, est coupé en son milieu par un Allegro moderato sensuel et passionné ; ce mouvement a quelque chose de fantastique et de très séduisant comme le thème du Scherzo, conçu sur une sorte de chevauchée aux notes piquées proche d'un thème populaire à la manière de Georges Bizet. La chevauchée n'est pas non plus absente du finale, à l'énergie débridée et marqué par l'utilisation d'une écriture canonique. René Lenormand, mort en 1932, écrivait que « la musique de chambre est vraiment la manifestation la plus élevée de l'art musical ».

Entretien réalisé par Adélaïde de Place

TRIO CHAUSSON

Philippe Talec, violon

Antoine Landowski, violoncelle

Boris de Larochembert, piano

La musique d'Ernest Chausson, l'une des plus passionnées qui soient, est pleine des tourments et des fulgurances d'une époque clé de l'art français. C'est autour de son œuvre que Philippe Talec, Antoine Landowski et Boris de Larochembert se réunissent pour la première fois, lors du festival de Clairac en 2001, donnant naissance au Trio Chausson.

Après avoir obtenu au Conservatoire de Paris (CNSMDP) leurs prix d'instrument et de musique de chambre - dans la classe de Pierre-Laurent Aimard

La musique d'Ernest Chausson, l'une des plus passionnées qui soient, est pleine des tourments et des fulgurances d'une époque clé de l'art français. C'est autour de son œuvre que Philippe Talec, Antoine Landowski et Boris de Larochembert se réunissent pour la première fois, lors du festival de Clairac en 2001, donnant naissance au Trio Chausson.

- , ils entrent en 2004 en perfectionnement pour travailler avec Claire Désert, Ami Flammer et Alain Meunier. Parallèlement, l'European Chamber Music Academy (ECMA) les nomme invités permanents, leur permettant de bénéficier des conseils de chambristes européens éminents tels qu'Hatto Beyerle, Anner Bylsma,

Gérard Wyss, Eckart Heiligers, Shmuel Ashkenasi, Rainer Kussmaul, Johannes Meissl... Ils sont tous trois titulaires du Certificat d'Aptitude à l'enseignement (2008).

1er Prix du concours international de musique de chambre "Joseph Joachim" à Weimar en 2005 ainsi que de celui d'Illzach la même année (ils y remportent le prix de la SPEDIDAM pour la meilleure interprétation d'une œuvre française), le Trio Chausson est également lauréat de nombreux autres concours internationaux, dont "Joseph Haydn" à Vienne en 2004 (prix de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine) et du prix Pro Musica au FNAPEC à Paris en 2004.

Grâce à leurs brillants résultats, l'Institut Français les choisit pour bénéficier du programme "Déclat" en 2005 avec l'enregistrement d'un concert à Radio France. Ils sont nommés "Rising Star" pour la saison 2007/2008 et se produisent dans les plus grandes salles de concert européennes ainsi qu'au Carnegie Hall (New York). Enfin, ils bénéficient depuis 2011 du soutien de la Swiss Global Artistic Foundation.

Le Trio Chausson s'est produit dans de nombreux festivals sur les cinq continents, participant notamment depuis 2008 aux Folles Journées de Nantes, Varsovie, Bilbao et Tokyo. Leurs trois premiers enregistrements (Mirare), consacrés à Chausson/Ravel, Schubert et Chopin/Liszt ont été salués par la critique (Maestro du magazine *Pianiste*, CD-Tipp de la NDR Kultur).

CHAMINADE DEBUSSY LENORMAND



Philippe Talec, Antoine Landowski, Boris de Larochembert, you are the founders of the Trio Chausson. How did you get the idea for the very original programme on this new CD?

We devised it at the instigation of the Palazzetto Bru Zane. This Centre for French Romantic Music opened in Venice in 2009 with the primary aim of giving a new lease of life to works that are too seldom featured in concert programmes and rehabilitating little-known or neglected French composers. So we set out to explore a forgotten repertory and read through something like fifteen trios, including those of Théodore Dubois, Théodore Gouvy, Adolphe Blanc, Ambroise Thomas, Alexis de Castillon and Georges Pfeiffer, all of them rarely performed. Finally we selected the trios by Cécile Chaminade and René Lenormand, which frame the Debussy Trio in our programme.

Was it your interest in French music that prompted you to choose the name 'Trio Chausson' for your ensemble?

Yes, we picked the name because Ernest Chausson was not only a great figure of late nineteenth-century French music but also a remarkably generous and hospitable personality, who did a lot to support his contemporaries, whether famous or obscure, and to help young talents. So in a way we built this programme around three French composers in deference to the name of our trio. In fact there's a tendency always to speak of the German composers of the late nineteenth century at the expense of their French colleagues. As a result we miss out on a number of very interesting works.

The name of Cécile Chaminade means something to most music-lovers, but what exactly do we know of her personality and her output?

Cécile Chaminade was born in Paris in 1857, into a family that cultivated a passion for music: her mother was a brilliant pianist and singer. Cécile's parents were immediately struck by their daughter's extremely precocious musical gifts, but it was out of the question for her to enter the Conservatoire, despite her own wishes. All the same, she had excellent teachers, including Félix Le Couppey and Benjamin Godard, and received encouragement from Camille Saint-Saëns, Emmanuel Chabrier, and Georges Bizet. She summed up her memories of her youth in an interview with Georges Docquois in the newspaper *Pêle-Mêle* dated 2 June 1912: 'I didn't choose my career; it imposed itself on me. I played the piano at the age of three without being able to read the notes. My parents, both excellent musicians, were delighted with my abilities; but they would have preferred them to have been used only for my personal enjoyment, since they were afraid I would have to struggle to make my way. But then came Georges Bizet, who decided my career orientation by insisting that these timorous parents should give me all the necessary resources to devote myself to the art. However, he said that I should not be pushed too hard. He was heeded.'

What was her subsequent career?

Cécile Chaminade, whom Bizet called 'mon petit Mozart', enjoyed a good deal of success up to the time of the First World War. She tackled more or less every musical genre and did well in it, particularly in the fields of piano music, songs, and chamber music. Her works were played by the leading orchestras in prestigious concert halls, and she made her debut at the Société Nationale de Musique in 1880 with her First Trio, op.11. She toured throughout Europe and as far afield as the United States, where she was received by Theodore Roosevelt. Queen Victoria herself invited her to stay at Windsor. Unfortunately, the Great War was a traumatic experience for her: she took on the direction of a hospital, but wore herself out and contracted an infection that was badly treated, as a result of which she had a foot amputated. This brilliant musician, timid and reserved by nature, who had kept her distance from the trends of her time, brought her career to a premature end in 1914. She settled in Tamaris (Var) in 1925, and later in Monte Carlo, where she died on 13 April 1944.

How did she come to compose her Second Trio?

Chaminade dedicated her Trio op.34 to the cellist Jules Delsart, a professor at the Conservatoire and a great champion of contemporary music. The work was played regularly in her lifetime: for example, the composer herself, who was a remarkable pianist, performed it at the Concerts Colonne on 7 March 1901 alongside the violinist Maurice Hayot and the cellist R. Schidenheim. We in our turn have found

this piece to be revelation: it is perfectly constructed and musically very interesting. Unlike most trios of the time, which are in four movements, it has a three-movement plan. The highly energetic Allegro moderato appears almost desperate, yet not resigned. The elements of its principal theme run all through the movement, interspersed with episodes that are more dramatic or more sombre, one might say more questioning. The intensely lyrical melody and the luminous character of the Lento suggest the Trio of Ernest Chausson, while its central passage marked 'Poco più mosso' prefigures the art of Ravel. The powerful atmosphere of the first movement returns in the finale, Allegro energico, with its seemingly folk-like motifs, almost Hispanic.

The Chaminade trio is roughly contemporary with Debussy's only piece in the genre, isn't it?

Yes, Cécile Chaminade composed her trio in 1887, and Claude Debussy set to work on his around seven years earlier. At that time he was still a student at the Conservatoire, which he had entered in 1872, at the age of ten. His time at that illustrious institution had nothing exceptional about it and his musical achievements there were fairly modest. Just one *premier prix*, for piano accompaniment, crowned the studies of a pupil whom some of his professors criticised for an 'unbalanced' or 'bizarre' nature. However, it was in the composition class of Ernest Guiraud, an understanding teacher, that the young Debussy gave the best of himself until he eventually went on to win the Grand Prix de Rome in 1884. So

the Trio in G major is still an early work, which wasn't published until 1986.

What were the circumstances in which Debussy composed it?

In 1880, on the advice of Antoine Marmontel, his piano teacher at the Conservatoire, Debussy had been engaged by an extremely wealthy Russian lady, Mme Nadezhda von Meck, well known as the platonic inspiration and patron of Tchaikovsky, who was looking for a young pianist to accompany her during the summer and teach her children the piano. Debussy therefore stayed with them in Russia, Switzerland, Arcachon, Paris, Venice (where he met Wagner), Naples, and Florence. In the last-named city the von Meck family was joined by the cellist Piotr Danilchenko and the violinist Ladislav

So in a way we built this programme around three French composers in deference to the name of our trio. In fact there's a tendency always to speak of the German composers of the late nineteenth century at the expense of their French colleagues. As a result we miss out on a number of very interesting works.

Pachulsky, and it was very probably for the small ensemble which the three of them formed around their protectress that the young 'Bussy', as Mme von Meck called him, wrote the Trio in G major, which he sent to the publisher Durand with the dedication 'Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitié' (Many notes accompanied by much friendship). The work, in four movements, still appears fairly conventional in

its formal design, but possesses a great deal of melodic charm. In it we encounter the shadows of Massenet, Franck and Fauré, and the delicate pizzicatos of the Scherzo seem to take us into the world of the ballets of Delibes. Though clearly tending towards a form of voluptuous contemplation, the Trio in G major does not yet announce the highly individual language of the later Debussy.

You end your programme with a trio by René Lenormand, a composer who is completely forgotten today.

Unfortunately, René Lenormand is indeed forgotten nowadays, like his son Henri-René Lenormand who was a famous dramatist of the inter-war years. Nevertheless, René Lenormand, who was born in Elbeuf in 1846, played an important role in the history of French music at the turn of the nineteenth and twentieth centuries, encouraged by Fauré who introduced him into the Société Nationale de Musique. For instance, in 1885 he founded the 'Société de musique d'ensemble', and in 1907 'Le Lied en tous pays' (The lied in every country), two organisations which made a considerable contribution to making the German lied better known in France and to exporting the French *mélodie* to other countries in Europe. He also published in 1913 an *Étude sur l'harmonie moderne* and wrote about contemporary music in the press of his day: for example, it is worth reading his interesting 'Notes sur la musique', published in *La Revue blanche* in 1891. The creator of a substantial output, René Lenormand always had a

predilection for exotic colours, which makes him, in our view, the most 'Russian' of the French composers whose music we have read through. His Trio in G major op.30, published in Germany in 1893, features a number of arresting strokes of harmonic audacity, but is also genuinely lofty in its inspiration. Right from the extended opening Allegro, the fairly concise material employed is treated in wholly original fashion. The Andante, which begins with a very sombre theme, is divided in the middle by a sensual and passionate Allegro moderato; this movement has something fantastic, very seductive about it, as does the theme of the Scherzo, conceived as a sort of galloping figure in staccato notes close to a folk tune, in the style of Georges Bizet. The galloping element is by no means absent from the finale, full of unbridled energy and marked by the use of canonic techniques. René Lenormand, who died in 1932, wrote that 'chamber music is truly the most elevated manifestation of the art of music'.

Interviewer: Adélaïde de Place

Translation: Charles Johnston

TRIO CHAUSSON

Philippe Talec, violin

Antoine Landowski, cello

Boris de Laroche Lambert, piano

The music of Chausson, among the most passionate in the repertoire, is full of the torments and searing intensity of a key period in French artistic life. Philippe Talec, Antoine Landowski and Boris de Laroche Lambert first came together to play his music at the Clairac Festival in 2001, and the Trio Chausson was born.

All three members won Premiers Prix at the Paris Conservatoire (CNSMDP) in their respective instruments, and were awarded a Premier Prix for chamber music in the class of Pierre-Laurent Aimard before entering the postgraduate course in 2004 to work with Claire Désert, Ami Flammer, and Alain Meunier. In parallel with this, the European Chamber Music Academy (ECMA) named them permanent guest ensemble, enabling them to benefit from the guidance of eminent chamber musicians from all over Europe, including Hatto Beyerle, Anner Bylisma, Gérard Wyss, Eckart Heiligers, Shmuel Ashkenasi, Rainer Kussmaul, and Johannes Meissl. The three musicians are qualified teachers of their discipline (Certificat d'Aptitude à l'enseignement, 2008).

The trio won first prizes at the Joseph Joachim International Chamber Music Competition in Weimar in 2005 and at the Illzach Competition in the same

year (where it also received the SPEDIDAM prize for the best performance of a French work), and has been awarded prizes at numerous other international events, including the Joseph Haydn Competition in Vienna in 2004 (prize for best interpretation of the contemporary work) and the FNAPEC in Paris in 2004 (Pro Musica Prize).

On the basis of these outstanding performances, Institut Français chose the trio to take part in the Déclat programme in 2005, with the recording of a concert at Radio France. It was then selected for the 'Rising Star' programme for the 2007/08 season; during that year it appeared at the leading concert halls of Europe

and at Carnegie Hall in New York. Finally, since 2011 it has enjoyed the support of the Swiss Global Artistic Foundation.

The Trio Ernest Chausson has appeared at numerous festivals on all five continents, notably, since 2008, at La Folle Journée in Nantes, Warsaw, Bilbao,

and Tokyo. Its first three recordings (Mirare), devoted respectively to Chausson/Ravel, Schubert, and Chopin/Liszt, have received critical acclaim (Maestro in *Pianiste* magazine, CD-Tipp on NDR Kultur).

The music of Chausson, among the most passionate in the repertoire, is full of the torments and searing intensity of a key period in French artistic life. Philippe Talec, Antoine Landowski and Boris de Laroche Lambert first came together to play his music at the Clairac Festival in 2001, and the Trio Chausson was born.

CHAMINADE DEBUSSY LENORMAND



Philippe Talec, Antoine Landowski und Boris de Laroche Lambert - zusammen haben Sie das Trio Chausson gegründet. Wie ist Ihnen die Idee zu dem originalen Programm Ihrer neuen Cd gekommen?

Dieses Programm haben wir auf Anregung von dem Palazzetto Bru Zane gestaltet. Das in Venedig gelegene Zentrum für französische Musik der Romantik wurde 2009 mit der entscheidenden Absicht gegründet, die selten im Konzertprogramm stehenden Werke zum Leben zu erwecken und den guten Ruf verkannter oder vernachlässigter französischer Komponisten wieder herzustellen. Wir sind daraufhin auf Entdeckungsreise eines vergessenen Repertoires gegangen, wobei wir ungefähr fünfzehn Trios studierten, wie zum Beispiel die Trios von Théodore Dubois, Théodore Gouvy, Adolphe Blanc, Ambroise Thomas, Alexis de Castillon,

Georges Pfeiffer – Werke die nur selten interpretiert werden. Unsere engere Auswahl fiel letztendlich auf die Trios von Cécile Chaminade und René Lenormand, die im gegenwärtigen Programm das Trio von Claude Debussy einrahmen.

War es Ihr gemeinsames Interesse für die französische Musik, das sie dazu bewegte, Ihrem Trio den Namen „Trio Chausson“ zu verleihen?

Gewiss. Wir haben den Namen Chausson gewählt, weil Ernest Chausson, als bedeutende Figur der französischen Musik, die er am Ende des 19. Jahrhunderts repräsentierte, zudem auch eine außergewöhnliche Persönlichkeit war, freundlich und großmütig; jemand, der seine Zeitgenossen sehr viel unterstützte, egal ob sie berühmt waren oder im Schatten standen und zudem half er auch vielen jungen

Talenten. Auf eine gewisse Art und Weise haben wir das gegenwärtige Programm mit diesen drei französischen Komponisten in Verbindung mit dem Namen unseres Trios gestaltet. Tatsächlich werden stets die deutschen Musiker des späten 19. Jahrhunderts erwähnt, auf Kosten der Französischen. Dabei übersehen wir öfter Werke, die nichtsdestotrotz von großem Interesse sind.

Der Name von Cécile Chaminade ist bekannt, aber was genau weiß man über die Persönlichkeit dieser Musikerin und über ihre Werke?

Cécile Chaminade ist in Paris im Jahre 1857 in einer Familie geboren, wo Musik eine zentrale Rolle spielte. Ihre Mutter war übrigens eine exzellente Pianistin und Sängerin. Die Eltern von Cécile wurden sofort von dem überaus frühreifen Talent ihrer Tochter gewahr, aber es stand außer Frage, dass Cécile, obwohl es ihr Wunsch war, in das Konservatorium eintreten sollte. Sie hatte nichtsdestoweniger hervorragende Lehrer, wie Félix Le Couppey und Benjamin Godard. Auch bekam sie Anregungen seitens Camille Saint-Saëns, Emmanuel Chabrier und Georges Bizet. Im Rahmen eines Interviews mit Georges Docquois für die französische Zeitung *Pêle-Mêle* des 2. Juni 1912 hat Cécile Chaminade eine Zusammenfassung ihrer Kindheitserinnerungen geliefert: „Ich habe meine Karriere nicht gewählt, sie hat sich mir von alleine auferlegt. Mit drei Jahren spielte ich Klavier, ohne dass ich Noten lesen konnte. Meine Eltern, die hervorragende Musiker waren, erfreuten sich über dieses Talent. Dennoch hätten sie sich gewünscht, dass es nur zu meiner persönlichen Freude

Nutzen hätte, zumal sie mich vor den Schwierigkeiten des Wettstreits zu schützen suchten. Aber dann erschien Georges Bizet, der sich für meine Berufung einsetzte und meinen zaghaften Eltern beharrlich anhielt, sie sollten alle Mittel dafür einsetzen, damit ich mich ganz meiner Kunst widmen könne. Er war aber indessen auch der Meinung, dass man mich nicht zu sehr drängen sollte. Meine Eltern gaben ihm nach.“

Auf eine gewisse Art und Weise haben wir das gegenwärtige Programm mit diesen drei französischen Komponisten in Verbindung mit dem Namen unseres Trios gestaltet. Tatsächlich werden stets die deutschen Musiker des späten 19. Jahrhunderts erwähnt, auf Kosten der Französischen. Dabei übersehen wir öfter Werke, die nichtsdestotrotz von großem Interesse sind.

Wie verlief die Karriere von Cécile Chaminade?

Cécile Chaminade, die Bizet auch „mein kleiner Mozart“ nannte, erlebte bis zu dem ersten Weltkrieg reichlichen Erfolg. Sie hat sich beinahe mit allen Musikgattungen auseinandergesetzt und das mit Erfolg, ins Besondere was das Repertoire für Klaviermusik, die Melodien und die Kammermusik angeht. Ihre Werke wurden von den bedeutendsten Orchestern ihrer Zeit in prestigereichen Konzertsälen aufgeführt. Überdies machte sie mit ihrem ersten *Trio Op. 11* im Jahre 1880 ihr Debüt in der Nationalen Gesellschaft für Musik. Konzertreisen haben sie durch ganz Europa gebracht, bis in die USA, wo sie von Theodor Roosevelt empfangen wurde. Königin Viktoria persönlich lud sie ein, auf Schloss Windsor zu verweilen.

Unglücklicherweise war der erste Weltkrieg für sie ein gewaltiger Schock: Sie übernahm die Verwaltung eines Krankenhauses, aber durch starke Erschöpfung und einer schlecht verheilten Entzündung, musste man ihr einen Fuß amputieren. Diese brillante Musikerin, von schüchternem und zurückhaltendem Wesen, die am Rande der Strömungen ihrer Zeit blieb, hat vorzeitig im Jahre 1914 ihre Karriere aufgegeben. Sie ließ sich in Tamaris, im französischen Var nieder, das war im Jahre 1915, und zog daraufhin nach Monte-Carlo, wo sie am 13. April 1944 starb.

Wie ist ihr zweites Trio aufgebaut?

Cécile Chaminade hat das *Trio Op. 34* dem Cellisten Jules Delsart gewidmet, einem Professor am Pariser Konservatorium und ein ebenfalls großer Verteidiger der zeitgenössischen Musik. Es wurde öfter zu ihrer Lebzeit gespielt und sie hatte es persönlich, da sie eine exzellente Pianistin war, zum Beispiel am 7. März 1901 im Rahmen der *Concerts Colonne* neben dem Violinisten Maurice Hayot und dem Cellisten R. Schidenheim interpretiert. Dieses Stück von vollendetem Aufbau hat sich uns nun offenbart; es ist musikalisch sehr interessant. Im Gegensatz zu den meisten Trios derselben Epoche, die in vier Sätze aufgebaut sind, besteht dieses Trio nur aus drei Sätzen. Das dynamische *Allegro moderato* wirkt beinahe verzweifelt, nicht aber resigniert. Die Elemente ihres Hauptthemas durchlaufen den ganzen Satz und werden mit Episoden von dramatischerem und düsterem, gar fragendem Charakter unterbrochen. Die lyrische Intensität der Melodie und der strahlende

Charakter des *Lento* erinnern an das *Trio* von Ernest Chausson, während die zentrale Passage, die *Poco più mosso* angemerkt wurde, die Kunst von Ravel ankündigt. Schließlich finden wir die Kraft des ersten Satzes im Finale *Allegro energico* wieder, mit Motiven von volkstümlichem, fast spanischem Anklang.

Ist das Trio von Cécile Chaminade beinahe zeitgleich mit dem einzigartigen Trio von Debussy entstanden?

In der Tat. Cécile Chaminade hat ihr Trio im Jahre 1887 komponiert und Claude Debussy hat sich der Komposition seines Trios ungefähr sieben Jahre früher gewidmet, als er noch Student im Konservatorium war, wo er im Jahre 1872 als zehnjähriger eintrat. Seine Lehrjahre, die er in der erhabenen Institution verbrachte, hatten nichts Außergewöhnliches an sich und seine musikalischen Leistungen waren eher bescheiden. Der Abschluss seines Musikstudiums wurde mit einem einzigen ersten Preis im Fach Klavierbegleitung gekrönt. Er war ein Schüler, dem einige seiner Professoren eine „labile“ und „seltsame“ Natur vorwarfen. Immerhin konnte der junge Debussy in der Kompositionsklasse bei Ernest Guiraud, einem verständnisvollerem Professor, das Beste von sich geben, bis er im Jahre 1884 bei dem Wettbewerb von Rom den ersten Preis erhielt. Das *Trio in G-Dur*, das als „Frühwerk“ angesehen wurde, wurde erst 1986 veröffentlicht.

Unter welchen Umständen entstand die Komposition Debussys?

1880 wurde Debussy, auf Anraten von Antoine Marmontel, seinem Klavierprofessor am Konservatorium, von einer sehr wohlhabenden russischen Baronin, Frau Nadejda von Meck, bekannte Muse und Förderin von Tschaikowski, in ihre Dienste genommen. Sie suchte einen jungen Pianisten, der sie über den Sommer begleiten würde und ihren Kindern Unterricht geben könne. Debussy hielt sich also in Russland, in der Schweiz, in Arcachon, in Paris, in Venedig, wo er Wagner kennen lernte, in Neapel und in Florenz auf. In Florenz schlossen sich der Familie von Meck der Cellist Piotr Danilchenko und der Violinist Ladislav Pachulsky an und mit großer Wahrscheinlichkeit komponierte der junge „Bussy“, wie Frau von Meck ihn nannte, für dieses kleine Ensemble, die die drei Musiker um ihre Gönnerin bildeten, das *Trio in G-Dur*, das er dem Verleger Durand mit folgender Widmung sandte: „Viele Noten, von viel Freundschaft begleitet“. Das Werk, in vier Sätzen, wirkt noch ziemlich konventionell, zumindest was den Aufbau betrifft. Aber man entdeckt darin einen großen Reichtum an melodischen Charme. Man begegnet dort den Schemen von Massenet, Franck und Fauré und die leichten pizzicatos des *Scherzo* scheinen uns in die Welt des Balletts von Delibes zu führen. Auch wenn die Musik sich offensichtlich in Richtung einer sinnlichen Kontemplation wendet, so kündigt das *Trio in G-Dur* noch nicht die besondere Ausdruckssprache des künftigen Debussys an.

Ihr Programm schließen Sie mit einem Trio von René Lenormand, einem heute ganz in Vergessenheit geratenen Komponisten.

Ja, leider ist René Lenormand heute tatsächlich ganz in Vergessenheit geraten, wie ebenfalls sein Sohn, Henri-René Lenormand, der in der Zeit zwischen den zwei Weltkriegen ein berühmter Dramatiker war. René Lenormand, der in Elbeuf im Jahre 1846 auf die Welt kam, hat jedoch eine wichtige Rolle in der Musikgeschichte Frankreichs um die Wende des 19. und 20. Jahrhunderts gespielt. Er hat zum Beispiel 1885 die „Gesellschaft für Kammermusik“ gegründet und 1907 „Das Lied im ganzen Land“, Gesellschaften, die sehr viel dazu beitrugen, dass das deutsche Lied in Frankreich bekannt wurde und die französischen Melodien in sämtliche Länder Europas exportiert wurden. René Lenormand hat ferner noch 1913 eine „Studie der modernen Harmonielehre“ (*Étude sur l'harmonie moderne*) veröffentlicht und in der Presse seiner Zeit die zeitgenössische Musik kommentiert. Man kann zum Beispiel den sehr interessanten Artikel „Notes sur la musique“ lesen, der 1891 in der Zeitung *La Revue blanche* erschien. Als Schöpfer zahlreicher Werke, hat René Lenormand stets eine Vorliebe für exotische Farben gezeigt, was uns zu der Feststellung führt, dass er der russischste aller französischen Komponisten ist, dessen Musik wir studiert haben. In seinem *Trio in g-Moll Op.30*, das 1893 in Deutschland erschien, sind erstaunliche harmonische Kühnheiten zu hören, sowie auch eine wahre Erhabenheit bezüglich der Inspiration. Schon ab der langen Einleitung des

Allegro wird das musikalische Material, das ziemlich prägnant ist, auf eine ziemlich originale Art und Weise behandelt. Das *Andante*, das sich uns mit einem sehr düsteren Thema eröffnet, wird in seinem mittleren Teil mit einem sinnlichen und leidenschaftlichen *Allegro moderato* unterbrochen. Dieser Satz hat irgendetwas Phantastisches und sehr Verführerisches inne, wie das Thema des *Scherzo*, das nach Art eines Galopps im staccato gestaltet ist, ganz dem volkstümlichen Thema ähnlich und nach Art Georges Bizets. Dieser Ritt ist ebenfalls im Finale präsent und trägt eine zügellose Energie in sich, geprägt durch den Einsatz kanonischer Passagen. René Lenormand, der im Jahre 1932 starb, schrieb einmal: „Die Kammermusik ist wahrlich der höchste Ausdruck der musikalischen Kunst.“

Interview von Adélaïde de Place

Übersetzung: Daniela Arrobas

TRIO CHAUSSON

Philippe Talec, Violine

Antoine Landowski, Violoncello

Boris de Laroche Lambert, Klavier

Die Musik Ernest Chaussons, eine der leidenschaftlichsten schlechthin, ist voll des Leids und der Funken, die derart die entscheidende Epoche der französischen Kunst prägten. Es waren seine Werke, die die drei Musiker Philippe Talec, Antoine Landowski und Boris de Laroche Lambert zum ersten Mal im Rahmen des Musikfestivals von Clairac (Frankreich) im Jahre 2001 zum gemeinsamen musizieren veranlasste und folglich die Entstehung des Trios Chausson herbeiführte.

Nachdem sie am Pariser Konservatorium (CNSMDP) mit den Preisen für ihre Instrumente und mit dem Preis für Kammermusik – in der Klasse von Pierre-Laurent Aimard – prämiert wurden, nahmen sie 2004 einen Weiterbildungskurs auf, um neben Claire Désert, Ami Flammer und Alain Meunier ihre Kunst zu vertiefen. Parallel nominierte die European Chamber Music Academy (ECMA) das Trio zum Dauer-Gastmusiker, wodurch ihnen zahlreiche Anregungen seitens der eminenten europäischen Kammermusiker wie Hatto Beyerle, Anner Bylsma, Gérard Wyss, Eckart Heiligers, Shmuel Ashkenasi,

Rainer Kussmaul, Johannes Meiss, etc. zugute kamen. Alle drei sind seit 2008 Träger des „Certificat d’Aptitude à l’enseignement“ (Eignungszertifikat zum Musikpädagogen). Als Trio gewannen sie 2005 den Ersten Preis des Internationalen Kammermusikwettbewerbs „Joseph Joachim“, sowie den Ersten Preis des Wettbewerbs von Illzach im selben Jahr (dort wurden sie mit dem Preis der SPEDIDAM für die beste Interpretation eines französischen Werks ausgezeichnet). Das Trio Chausson ist ferner noch Preisträger zahlreicher anderer internationaler Wettbewerbe, wobei das „Joseph Haydn“ Wettbewerb in Wien im Jahr 2004 (Preis für die beste Interpretation des zeitgenössischen Werks) und das FNAPEC in Paris im Jahr 2004 („Prix Pro Musica“).

Dank ihrer brillanten Erfolge, wurde 2005 das Trio Chausson von dem „Institut Français“ auserwählt, um die Förderung des Programms „Déclat“ mit der Aufnahme eines Konzerts mit dem Orchester der Radio France zu beziehen. Für die Saison 2007/2008 wurden sie zum „Rising Star“ nominiert und konzertierten infolgedessen in den bedeutendsten europäischen Konzertsälen, sowie im Carnegie Hall von New York. Ferner beziehen sie seit 2011 die Unterstützung der „Swiss Global Artistic Foundation“.

Das Trio Chausson trat weltweit in zahlreichen Festivals auf, wobei es insbesondere seit 2008 in den Festivals „Folles Journées“ von Nantes, Warschau, Bilbao und Tokio mitwirkt. Die drei ersten Aufnahmen für das Label Mirare wurden Chausson/Ravel, Schubert und Chopin/Liszt gewidmet und wurden anerkennend seitens der Kritik kommentiert. („Maestro“ des Magazins *Pianiste*, CD-Tipp der NDR Kultur).

Die Musik Ernest Chaussons, eine der leidenschaftlichsten schlechthin, ist voll des Leids und der Funken, die derart die entscheidende Epoche der französischen Kunst prägten. Es waren seine Werke, die die drei Musiker Philippe Talec, Antoine Landowski und Boris de Laroche Lambert zum ersten Mal im Rahmen des Musikfestivals von Clairac (Frankreich) im Jahre 2001 zum gemeinsamen musizieren veranlasste und folglich die Entstehung des Trios Chausson herbeiführte.



Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920), en lui assurant le rayonnement qu'il mérite et qui lui fait encore défaut.

Situé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française est une réalisation de la Fondation Bru. Alliant ambition artistique et exigence scientifique, le Centre reflète l'esprit humaniste qui guide les actions de cette fondation.

Recherche et édition, programmation et diffusion de concerts à l'international, et soutien à l'enregistrement discographique, sont les principales activités du Palazzetto Bru Zane qui a ouvert ses portes en 2009.

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780 to 1920, and to obtain for that repertoire the international recognition it deserves.

Housed in Venice, in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is one of the achievements of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation.

Research and publishing, the organisation and international distribution of concerts, and support for CD recordings are the main activities of the Palazzetto Bru Zane, which opened in 2009.

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française macht sich zur Aufgabe, die Wiederentdeckung der französischen Musik des 19. Jahrhunderts (1780 – 1920) zu fördern und dieser die Geltung zu verschaffen, die sie verdient, aber heute noch nicht genießt.

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française – wurde von der Fondation Bru im Jahre 2008 gegründet; sein Sitz ist in einem venezianischen, eigens für die Zwecke der Stiftung restaurierten Palazzo aus dem Jahre 1695.

Forschung und Werkausgaben, Programmierung und länderübergreifende Organisation von Konzerten sowie die Förderung von Werksinspielungen sind die Hauptaktivitäten des Palazzetto Bru Zane, der seine Pforten im Jahre 2009 geöffnet hat.

bru-zane.com



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



Le Trio Chausson remercie
nos familles, Isabelle et Stéphane
Ricard, Catherine Robin, Danielle
Mavré, Pierre Caradot, Christian et
Frank Barthe, Jacques Taddéi et
le musée Marmottan-Monet,
le Palazzetto Bru Zane

Enregistrement réalisé à l'Église Luthérienne St Marcel à Paris en juillet 2011 / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Photos : Carole Bellaïche / Peinture : Le Temps emportant la Vérité, Sebastiano Ricci - Palazzetto Bru Zane - © ORCH_chemollo / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2012 MIRARE, MIR 163